

L'enseignement de l'occitan

dossier

RÉGION ■ Un seul professeur, Claude Chabrierie, enseigne la langue dans le département de la Corrèze

Ils font vivre leur langue régionale

En Corrèze, les collèges de Seilhac et Clemenceau à Tulle proposent une option occitan. Le lycée Edmond-Perrier à Tulle en a ouvert une, à la rentrée. En tout, cent onze élèves apprennent cette année, dans le département, cette langue régionale. Avec un seul professeur.

Estelle Berdelet

estelle.berdelet@centrefrance.com

Sur le mur de la salle de cours où officie, au collège de Seilhac, Claude Chabrierie, l'unique enseignant d'occitan dans les établissements scolaires corréziens, une grande carte titrée La langue occitana.

Au tableau, Lola, élève en 5^e écrit la date : "Dijous 18 de genier" (*Jeu di 18 janvier, N.D.L.R.*). Pendant une heure, le professeur qui enseigne aussi l'histoire et l'occitan au collège Clemenceau à Tulle (*) va leur parler quasi uniquement dans la langue régionale.



PARTICIPATION. Les élèves de 5^e ont choisi de suivre l'option occitan avec une grande motivation. PHOTOS AGNÈS GAUDIN

REPÈRES

Territoire. L'occitan couvre un ensemble s'étendant sur un grand tiers sud de la France. Quatorze vallées du Piémont italien, une partie de Monaco, deux communes de Calabre, et le Val d'Aran en Espagne où elle est langue officielle, aux côtés du catalan et de l'espagnol.

Mots et expressions. Plusieurs centaines de mots et d'expressions occitanes sont passés dans le français des pays d'oc – et parfois dans le français tout court, comme abeille, amour, barque, ensuqé, loup, troubadour, magrèt, mélodie... Chaque Limousin connaît le « cantou » (le coin en occitan), le « pétarou » (celui qui pète) pour désigner la mobylette, la « boje » (bâjel) pour le sac ou le cartable, « dampe » pour bavard... On peut aussi citer quelques idiomatismes occitans, comme « j'arrive que » pour « je viens juste d'arriver » (arribi mos) ; « je m'en suis vu » pour « j'ai eu beaucoup de difficultés » (me'n sei vist) ; « il fait vent » pour « le vent souffle » (fai vent), « porter peine » pour « se faire du souci » (portar pena). Les dépliant touristiques ont cependant quelque peu dévoyé, et surtout dénature, le « chabrot d'entrat » (finissez d'entrat), la formule rituelle d'invite au cœur de la maison.

Chronique. Une fois tous les quinze jours le mercredi, en alternance avec le « English Corner », retrouvez à partir de demain une chronique en occitan dans nos pages départementales.

petit village de Corrèze où tout le monde parlait occitan. Je suis donc un locuteur naturel », raconte-t-il. Cette langue, il a voulu l'enseigner pour la partager et continuer à la faire vivre.

« Ce n'est pas plus difficile d'apprendre l'occitan qu'une autre langue, assure le professeur. On l'en- seigne de la même manière. Avec une chance : il existe une importante littérature en occitan. Chacun mois, de nombreux ouvrages sortent, notamment des romans policiers. Il y a aussi un im-

portant fonds de classiques. » Pour enseigner la langue, Claude Chabrierie utilise des chansons traditionnelles, des comphes mais aussi des saynètes théâtrales. « J'écris le texte des sketches en fonction de la leçon que nous abordons. Les enfants les apprennent et les jouent. »

« Des Mohicans »

Mais l'enseignant, sorti de sa classe, se sent un peu isolé. « Comme je suis le seul professeur d'occitan en Corrèze, c'est inconfortable, reconnaît-il. J'enseigne aux cent onze élèves qui suivent en Corrèze. L'enseignement de l'occitan. Si je suis absent

« Il faudrait une volonté politique »

Quel avenir a l'enseignement de l'occitan en Corrèze ? « J'enseigne à cent onze élèves dans l'académie. C'est déjà beaucoup mais il faudrait qu'autour de Brive, d'Ussel, l'enseignement se développe. Ma crainte, c'est que l'enseignement de l'occitan ne stépie. Comme il n'y a pas d'enseignement, il n'y a pas d'élève. Et sans élève, pas de futurs professeurs. On tourne en rond. » Quelle solution ? « Il faudrait une volonté politique, assure Claude Chabrierie. Une volonté politique nationale pour recruter des enseignants. Avec une volonté politique, il n'y a pas de raison que l'enseignement de l'occitan ne redémarrasse pas. »

ou malade, je ne suis pas remplacé. En fait, l'apprentissage de l'occitan repose sur moi. Je me sens un peu comme le *Dernier des Mohicans*. » Même s'il peut s'appuyer sur Dominique Decomps, ancienne professeure d'occitan à Seilhac et des intervenants avec lesquels il met sur pied un spectacle en français et occitan autour des lettres des Pollus qui sera donné par les élèves de 4^e au collège en juin. ■

(*) Il aide aussi les élèves du lycée Edmond-Perrier à Tulle qui veulent présenter l'occitan au bac, en candidat libre.

WEB
Retrouvez une vidéo du cours sur www.lamontagne.fr

« Je veux parler l'occitan pour discuter avec mon grand-père »

« A mon tour, je veux jouer une saynète. » Devant l'enthousiasme général des dix-huit élèves de la classe de 5^e du collège de Seilhac, Claude Chabrierie a fait s'enchaîner, jeudi matin, les jeux de rôle. Mais pourquoi les enfants ont-ils choisi d'apprendre l'occitan ?

Souvent pour pouvoir discuter avec leurs grands-parents occitanophones. C'est notamment le cas de Mathieu : « Mes parents mais surtout mes grands-parents le parlent, rapporte l'adolescent. Je voulais

parler l'occitan pour pouvoir discuter avec eux. Je parle déjà un peu : je leur dis "bonjour", "au revoir" et parfois pour m'amuser, je leur demande comment ils s'appellent. »

« Je vais souvent à la chasse avec des seniors qui se parlent en occitan »



TRANSMISSION. Une grande partie des élèves apprend l'occitan pour continuer à communiquer avec leurs parents et grands-parents.

Au premier rang, Mathieu maîtrise déjà bien la langue. « Mes parents me parlent en occitan depuis que je suis petit. Souvent, ils font un mélange occitan-français. Je vais souvent à la chasse avec des seniors qui se parlent en occitan, donc je l'utilise aussi. » Très attaché à cette langue et à ses racines, Mahny, presque militant, l'assure : « Je me battrais toujours pour qu'elle ne disparaisse pas. »

Mais dans la classe, certains enfants n'avaient ja-

mais entendu de mots en occitan. « Je voulais apprendre une autre langue, affirme Kevin. Pour moi, le latin c'est compliqué et vieux. Alors que l'occitan est encore parlé. » Cassandre qui a découvert l'occitan lors d'une initiation en 6^e, trouve, dans cette langue, quelques similitudes avec le français. « Certains mots de la langue française viennent de l'occitan, indique la jeune fille. Depuis que je suis ce cours, je comprends mieux quel est l'origine et les sens de certains mots. » ■